

BTS session mai 2011

Thème : génération

« Le quadruple crime de Trifouilly-sur-mer éclairci : le meurtrier était un ami de la famille. On frémit à l'idée que ç'aurait pu être un ennemi de la famille »

Pierres Desproges, extrait des *Fonds de tiroir*

Remarques générales :

Deux documents d'idées (1 et 3), deux documents illustratifs (2 et 4)

Le document 2 porte sur le déterminisme familial.

Ligne 30 du document 1 il fallait certainement lire « combler » et non « compter »

L. 46 du document 1. « La distinction des générations » est sans doute un titre

Document n°1 - Les idées principales

1^{er} paragraphe

Les parents sont soucieux de leur identité personnelle (ligne 1)

On observe des rapports de compétition entre les parents et les enfants

L'enfant est l'objet de toutes les projections (4)

La rivalité entre les générations est liée à la valeur culturelle liée à « la fraîcheur » de la dernière génération ainsi qu'à sa fragilité (8)

Les parents doivent lutter contre le mouvement ambiant qui valorise à tout prix la jeunesse (10)

2^{ème} paragraphe

La venue des enfants assure la continuité d'une famille, mais fait prendre conscience aux parents de sa fin (13)

Reconnaître son enfant c'est créer une continuité générationnelle (16)

La mère doit peu à peu se séparer de ce qu'elle a conçu et laisser toute sa place à son enfant

3^{ème} paragraphe

L'enfant est symbole de régénérescence et de dégénérescence (24)

Les parents doivent trouver la bonne distance pour laisser leur enfant grandir (27)

4^{ème} paragraphe

La société encourage la course à l'excellence et souvent l'enfant est mythifié (30)

5^{ème} paragraphe

Pour mieux accepter l'enfant il faudrait des rituels d'initiation et de passage pour les jeunes parents (33)

L'histoire de l'enfant longtemps s'est inscrite dans une communauté solidaire, *maintenant elle est directement liée à ses géniteurs* (36)

6^{ème} paragraphe

Les faire-part de naissance actuels montrent une grande confusion dans la place des générations : tout le monde veut appartenir à la même.

Quand il y a traumatisme en revanche la transmission entre les générations s'interrompt car les familles restent dans le non-dit (50)

Document n°2

Originalité de la place de ce document traditionnellement le dernier, sans doute pour éviter qu'il ne soit sous-traité.

Il s'agit d'une photo de famille qui ressemble à un instantané pris sur le vif (car quelqu'un passe derrière la fenêtre). C'est une photo de famille posée, mais moins que celle du cadre qui figure au fond (celle de la grande école du père ?). Elle est de facture classique.

Ce dessin montre le fétichisme actuel autour des enfants où les objets du quotidien sont personnalisés : ainsi le calendrier au mur est-il à l'effigie du fils, l'album photo (ou le livre) sur les genoux du grand-père (?) aussi. Le déterminisme apparaît peut-être dans le dessin du journal : une célébrité familiale dont il faudrait suivre le parcours ?

On reconnaît au centre le père, la mère et le petit dernier, deux fils derrière, une petite fille devant, une famille nombreuse qui semble vivre dans l'harmonie. Trois générations au moins se côtoient. Insistance sur la chaîne générationnelle. Notons le terme « Entrechats » (entre soi ?) qui est le contraire d'un saut léger, puisqu'ici tous sont figés.

La problématique de ce dessin est venue de la définition d'une « famille » ou de « vivre en famille », on finit tous par se ressembler ; les animaux domestiques eux-mêmes par anthropomorphisme sont des miniatures de leurs maîtres :

Comment trouver sa place dans la famille ? Comment éviter d'être la copie conforme de ses parents ? Peut-on échapper à sa famille ?

Document 3

Le thème de l'article est posé d'emblée, mais ne doit pas être confondu avec la problématique.

1^{er} paragraphe

La famille peut être aliénante en donnant à chacun des rôles dont il ne peut sortir (3)

Or les valeurs actuelles de notre société sont l'individualisme, la gratuité, le libre-arbitre.

Comment concilier l'individualisme et la famille (6)

2^{ème} paragraphe

Paradoxe moderne : dans cette société on a le souci de ses morts (11)

Pour Jean-Hugues Déchaux : le respect des générations fait partie de la construction de l'individu d'autant plus dans nos sociétés modernes instables (18)

3^{ème} paragraphe

Pour se construire de façon équilibrée (32) il faut connaître (ligne 30) et assumer l'histoire de sa famille (20)

La question de l'origine est récente et s'ancre autour de l'accouchement sous X (22)

Le statut de la famille adoptante par rapport à celle du sang dans le cas d'une adoption est remis en question (28)

4^{ème} paragraphe

Il faut distinguer les sentiments et le sentiment de la filiation (37)

Les rapports du sang sont valorisés dans l'imaginaire collectif actuel (40)

La nouveauté c'est que beaucoup créent leur filiation en effectuant des choix symboliques (44) en accord avec leur sens de l'individualisme (46)

Document n°4

Document illustratif narratif

Le père renie le fils qui n'a pas les mêmes idées que lui, mais forge un garçon, son petit fils, à son image (royaliste)

On n'est pas obligé de ressentir de l'amour pour ses parents (I 9, 50) ou ses enfants (12)

On peut renier sa famille : Marius refuse de reconnaître à son père son titre de noblesse (24)

Distance par rapport au père qui est appelé « le colonel » (40)

Sur le point de mourir, le père a voulu revoir son fils pour conforter la trace qu'il laissera derrière lui (44)

Un père vu sur son lit de mort n'est qu'un inconnu (53)

La loi sociale, morale et religieuse veut que l'on pleure les morts surtout ceux de sa famille (59)

Proposition de plan détaillé

Introduction : « Nous tenons de notre famille aussi bien les idées dont nous vivons que la maladie dont nous mourrons » affirme Marcel Proust dans son roman *A l'Ombre des jeunes filles en fleurs*. Il paraît en effet difficile de renier ceux de son sang, pourtant les valeurs de notre société exacerbent le goût que nous avons d'agir à notre guise. A partir d'un corpus composé de trois documents récents : un extrait de *Pères, Mères enfants* de Ch. Castelain-Meunier, un dessin de Geluck, un essai de Nicolas Janos sur la famille, mais aussi d'une scène des *Misérables* de Hugo nous allons nous demander comment l'individu peut trouver sa place dans la transmission familiale ? Ne doit-il pas faire face à de multiples aliénations ? Comment peut-il à l'intérieur de la cellule familiale exercer son libre choix ?

Problématique :

Comment l'individu peut-il trouver sa place dans la transmission entre déterminisme et libre-arbitre ?

I L'individu face aux multiples aliénations

1) La cellule familiale

Devenir parents : un processus complexe aussi bien biologique que psychologique.

Pour assurer leur survie génétique à travers leurs enfants, et celle de leur famille à travers la transmission du nom (doc 1, ligne 13, doc 2) les couples doivent devenir parents. Or, ils seront confrontés à un dilemme auquel ils ne sont pas préparés : créer une nouvelle génération c'est accepter qu'une autre lui cède la place, la leur. Ils doivent à la fois donner et céder que cela soit le père ou la mère (doc 1, 21). La filiation contemporaine fondée sur un contexte de performance n'est pas sans rappeler certains mythes antiques où les enfants sont dévorés par leurs parents (doc 1)

2) Les valeurs véhiculées par la société

La société encourage la lutte entre les générations en défendant des valeurs liées à la jeunesse, et la course à l'excellence. Beaucoup de parents n'y sont pas préparés (doc 1, 3, 4). L'enfant est idéalisé et cela peut créer des relations complexes dans les familles. (doc. 1)

De plus, le poids des conventions est lourd dans les familles, il faut « pleurer les morts », « aimer ses enfants » (doc 2, 4). Or le débat sur l'accouchement sous X (doc 3) et l'exemple de Marius (doc 4) soulignent que le titre de père est dénué d'émotion s'il n'est associé à aucun souvenir.

3) Grande confusion entre les générations

La place des parents par rapport à leur enfant est donc moins claire qu'elle ne l'a été dans les générations précédentes (doc 1). L'enfant n'est plus garant d'avenir, il est celui qui vous pousse, qui vous empêche d'être vous (doc 2). Cela entraîne des confusions dont les faire-part actuels sont le reflet : tout le monde veut appartenir à la même génération, la dernière.

Bilan : les nouveaux contextes sociaux et culturels bouleversent les rapports entre générations et l'individu peut peiner à faire valoir sa libre détermination.

II Les droits de l'individu dans la cellule familiale

1) Le droit de l'origine

Pour se construire il faut savoir d'où l'on vient, s'inscrire dans une lignée. C'est une marque de stabilité dans une société instable (doc 3, 18). D'où l'importance des débats autour des accouchements sous X. et le soin que l'on accorde encore dans les familles au rituel de la Toussaint (doc 3) ou aux photographies du petit dernier (doc 2). Ce travail sur la mémoire permet de nourrir l'histoire familiale tout en s'en détachant (doc 1, 3). C'est le cas pour Marius qui, privé de relation paternelle, devant son père mort découvre néanmoins aussi une partie de l'Histoire de France qu'il a niée (doc. 4).

2) Déterminisme ou libre-arbitre ?

La question se pose encore de l'individu : est-il conditionné par sa famille de sang ou celle dans laquelle il grandit ? Le dessin de Geluck comme l'extrait des *Misérables* soulignent l'emprise du milieu dans lequel on grandit et le risque de l'atavisme familial. On peut sortir de la fonction aliénante d'une famille (doc 2) pour marquer son individualité, mais cela n'est pas simple d'échapper à ses gênes. Ainsi, le jeune Marius qui veut se détacher de son père froid qui a renoncé à lui pour ses idées n'est-il finalement pas une copie de son père malgré lui ? (doc 4)

2) L'issue : fabriquer sa généalogie

On se construit par rapport à ses parents (doc 1), en entrant dans un cycle assumé et en trouvant la bonne distance par rapport à eux (doc 1, 3), mais cela peut être plus compliqué quand on ignore ses origines, qu'on est adopté ou dans une famille recomposée. Le débat portant sur le titre de « parent » ; est-il dû à celui qui donne la vie ou celui qui élève (doc 3, l 25). L'individu peut accommoder ses aïeux de façon sélective, se choisir des ancêtres afin de créer une filiation en accord avec ses propres valeurs (doc 3) c'est ce que fait le jeune Marius (document 4) en reconnaissant un héros dans son père.

Conclusion : Engendrer c'est à la fois s'inscrire dans un processus de régénérescence et accepter sa propre dégénérescence. Cela explique les rapports compliqués entre les générations.

Ch. Bolou-Chiaravalli